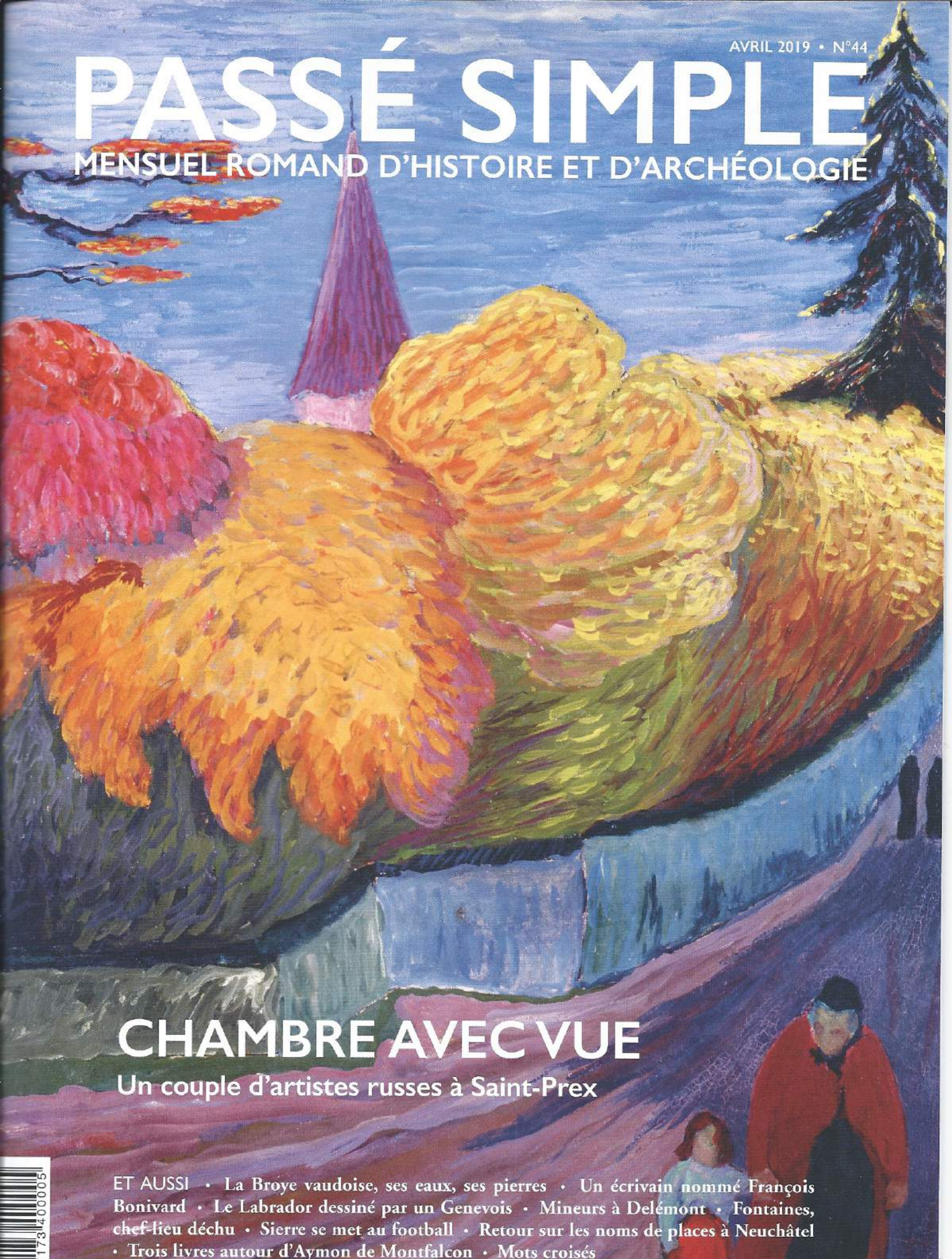
AVRIL 2019 • N°44

PASSÉ SIMPLE

MENSUEL ROMAND D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE



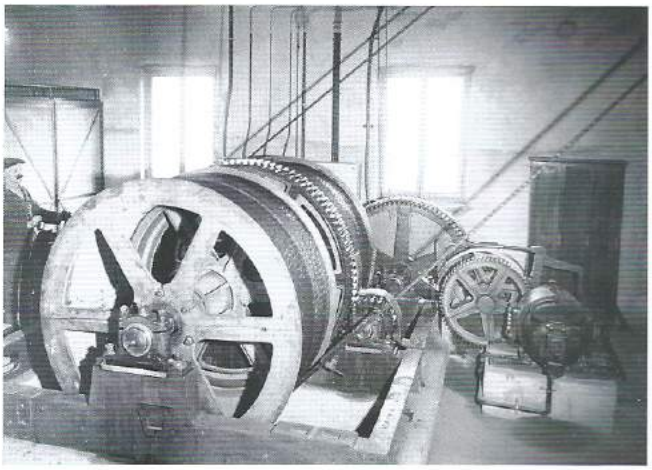
CHAMBRE AVEC VUE

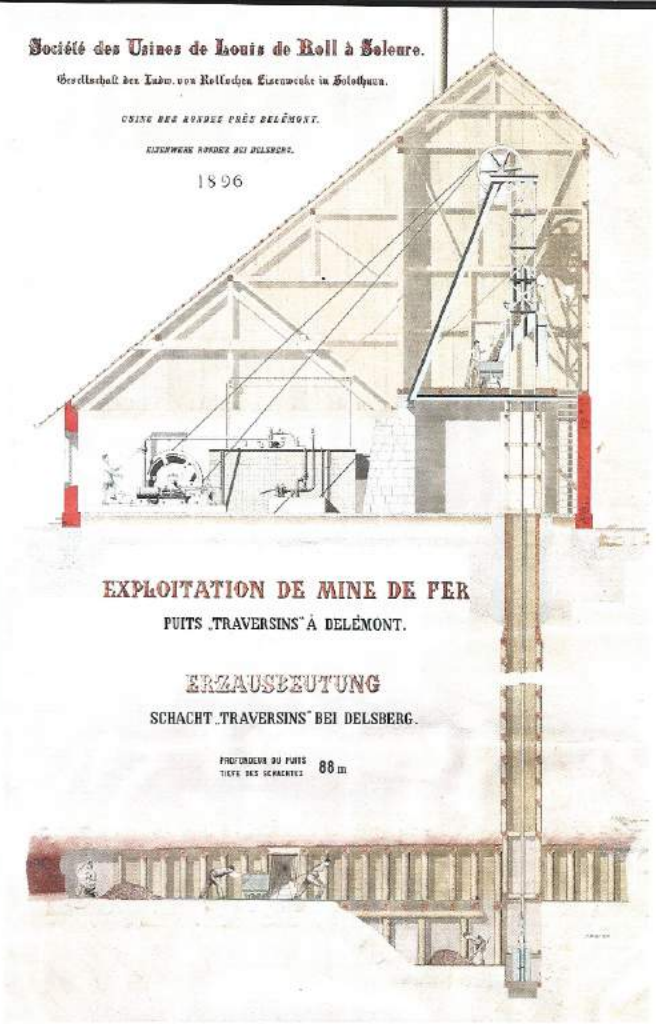
Un couple d'artistes russes à Saint-Prex

ET AUSSI • La Broye vaudoise, ses eaux, ses pierres • Un écrivain nommé François Bonivard • Le Labrador dessiné par un Genevois • Mineurs à Delémont • Fontaines, chef-lieu déchu • Sierre se met au football • Retour sur les noms de places à Neuchâtel • Trois livres autour d'Aymon de Montfalcon • Mots croisés

1734000005

Machinerie actionnant le treuil dans une tête de puits, 1914.
Musée jurassien d'art et d'histoire, Delémont.





Coupe du puits des Traversins, 1896.
Musée jurassien d'art et d'histoire, Delémont (www.mjah.ch).

ÉCLAIRAGE

LA PISOLITHE, L'OR DE DELÉMONT

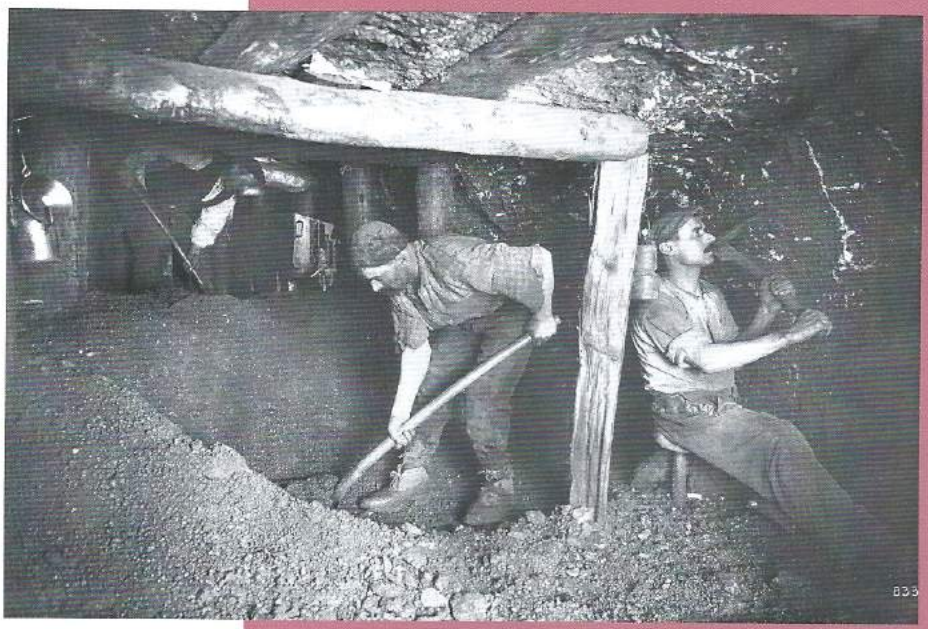
La vallée du Jura doit une part de son industrialisation au fer. Dès 1815, l'extraction de la pisolithe est une activité florissante.

«Un travail important, en temps normal, consistait pour moi à préparer les lampes de mineur.» C'est l'un des souvenirs rapportés par Léon-Joseph Broquet en septembre 2017 lors d'une conférence qu'il a donnée à la Tête du puits de mine à Delémont. Un précieux témoignage, puisqu'il relate l'activité du dernier puits d'extraction du fer de la vallée de Delémont. Comme de nombreux autres habitants de cette région, Léon-Joseph Broquet a travaillé dans les mines de fer qui apparaissent dès 1815 et périclitent avec l'arrivée du train en 1875. Ce minerai de fer appelé pisolithe a été extrait de 190 puits.

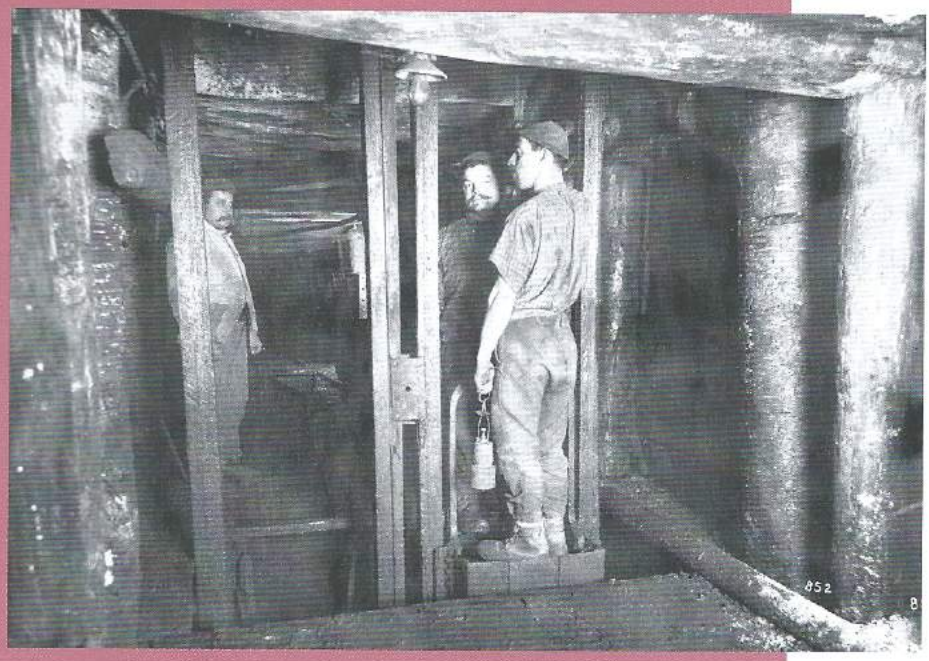
L'exploitation de la pisolithe s'inscrit dans la longue histoire du fer dans le Jura. Les premiers indices de l'exploitation du fer remontent à l'an 500 environ. Dès le milieu du XII[e] siècle, l'exploitation s'intensifie. Les premiers hauts fourneaux, servant à produire la fonte, apparaissent au XV[e] siècle. C'est au XVI[e] siècle que l'activité minière et sidérurgique se concentre dans la vallée de Delémont qu'elle contribue à industrialiser.

Sous forme de billes

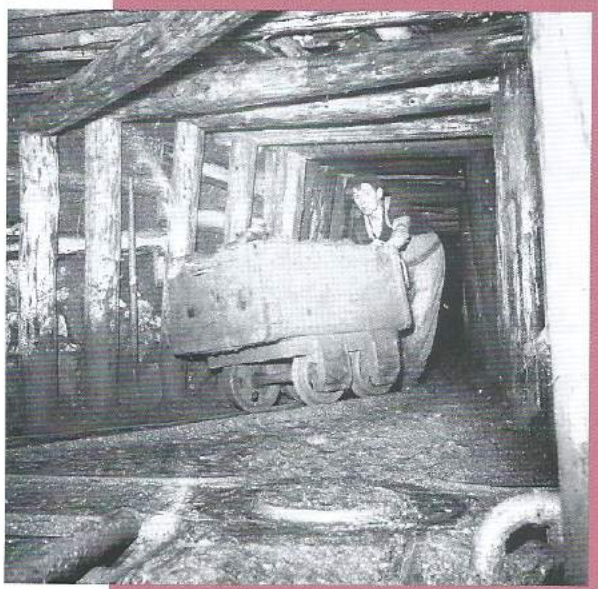
Ce minerai se présentait sous forme de billes dont la grosseur variait entre 2 millimètres et 20 centimètres. Il se trouvait dans une veine épaisse de 60 centimètres à 1,20 mètre environ située entre des sédiments et la roche calcaire. Bien que très pénible, le travail d'extraction était plus facile que dans d'autres mines. Le minerai s'effritait sous les coups de barre à mine, plus tard, des marteaux-piqueurs. «Les mineurs n'employaient pas d'explosif», explique François Rais, ancien ingénieur et connaisseur de l'histoire du fer dans le Jura. Comme le sous-sol ne contenait pas de gaz, il n'y avait pas de risque de coup de grisou. Les accidents étaient rares.



Équipe de mineurs qui abattent le minerai et le chargent dans un wagonnet, 1914.
Musée jurassien d'art et d'histoire, Delémont.



Mineurs debout sur un cuveau tracté par le treuil dans le puits de mine.
Musée jurassien d'art et d'histoire, Delémont.



Mineur poussant un wagonnet de minerai dans une galerie étayée.
Musée jurassien d'art et d'histoire, Delémont.

Tête du puits de mine des Rondez. *Photo: Pierre Montavon.*

UN VESTIGE À VALORISER

L'ultime vestige de la période d'extraction du minerai de fer dans la vallée de Delémont est le bâtiment du puits de mine des Rondez. Situé dans un quartier commercial et industriel à l'est de Delémont, construit en 1917, il est entre les mains de l'Association de la Tête du puits de mine créée il y a cinq ans pour le sauvegarder.

D'une hauteur de 17 mètres, il contenait la machinerie qui actionnait les ascenseurs qui descendaient au fond du puits. En 2014, il a été déplacé de 55 mètres pour permettre à une surface commerciale d'aménager un parking. L'an passé, l'association s'est lancée dans une recherche de fonds.

Au total, 1,2 million de francs sont nécessaires pour réhabiliter ce témoin bâti. «Nous voulons en faire un espace polyvalent pouvant accueillir des expositions, des conférences, des événements privés ou associatifs dans un cadre original. Nous entendons aussi aménager une petite exposition consacrée à l'exploitation du fer», indique Régis Froidevaux, président de l'association. www.atpm.ch.

«Les puits avaient une profondeur maximale de 130 mètres. Les mines se retrouvaient sur un seul niveau et les galeries partaient sur les côtés», indique Régis Froidevaux, président de l'Association de la Tête du puits de mine (ATPM), qui œuvre à la conservation à Delémont du dernier témoin bâti de cette époque minière. Au-dessus des puits d'extraction se trouvait la machinerie. Composée de deux bobines (fonctionnant à la vapeur, puis à l'énergie électrique), elle activait deux ascenseurs qui permettaient aux mineurs de descendre par deux au niveau du filon et de remonter le minerai. «Lorsque les mineurs voulaient remonter plus rapidement, ils se mettaient à trois ou quatre dans l'ascenseur. Mais comme c'était interdit, ils téléphonaient au préalable à la surface pour savoir s'il y avait des chefs dans les environs», raconte François Rais.

Le déclin

L'extraction de la pisolithe a connu son apogée vers 1850. En 1858, 10 000 tonnes de fonte ont été produites dans les haut fourneaux jurassiens. À titre de comparaison, Régis Froidevaux indique qu'il a fallu 7300 tonnes d'acier pour construire la tour Eiffel. La dynamique industrielle générée par cette activité est tangible. En 1846, la Société des usines Louis de Roll met en fonction un haut fourneau à Choindez. En 1855, c'est celui des Rondez qui est inauguré à Delémont. L'entreprise, reprise par von Roll, occupera jusqu'à 600 personnes. En 1893, la fabrique de cycle Condor voit le jour à Courfaivre et la coutellerie Wenger à Courtételle, localité qu'elle quittera en 1900 pour Delémont.

«L'arrivée du chemin de fer à Delémont en 1875 change la donne», note Régis Froidevaux. Grâce aux nouvelles liaisons, avec Bâle notamment, les transports sont facilités. Les entreprises sidérurgiques peuvent exporter leur production, mais aussi importer des matières premières. L'extraction de la pisolithe devient toujours plus chère et ne cessera dès lors de s'amenuiser pour finalement cesser en 1926.

Enfin, pas tout à fait, puisqu'un puits, celui des Prés Roses à Delémont, fut rouvert durant la Seconde Guerre mondiale de 1942 à 1945, afin de pallier la pénurie de fer. Léon-Joseph Broquet s'en souvient. En 1942, il se voit proposer un emploi en qualité d'aide du chef d'exploitation. «Si tu acceptes, tu te présenteras à lui le 1er avril à 7 h. aux Prés Roses. Tu recevras 70 centimes à l'heure pour 96 heures par quinzaine», lui avait-on précisé.

Les puits et les galeries étant inondés, il a fallu pomper dix-sept millions de litres d'eau avant de commencer l'exploitation. Chaque mineur avait son chantier au bout d'une galerie. «Il dispose d'un pic à une seule pointe, d'une pelle à manche court et à poignée comme une bêche. Si le matériau est trop compact, il utilise son marteau-piqueur et râle si la pointe s'émousse ou bien éclate, signe d'une trempe ratée», explique Léon-Joseph Broquet. Durant cette période de guerre, 51 200 tonnes de minerai ont été extraites. En 1946, toutes les mines sont définitivement comblées. •

Miroslaw Halaba